

CINÉMA

Dreyfus revient « jouer le mort »

Jean-Claude Dreyfus revient à Mulhouse, d'abord pour tourner le nouveau court-métrage d'Olivier Arnold, ensuite pour la première, lundi au théâtre de la Sinne, de « Mes chers compatriotes ». L'acteur de 73 ans se saisit de ces tournages pour évoquer un « agréable » réalisateur.

Jean-Claude Dreyfus, qu'est-ce qui vous a marqué, lors de votre première rencontre avec Olivier Arnold ?

Olivier est une personne extrêmement agréable, sur tous les plans. Il a toujours le sourire. Il sait ce qu'il veut et où il veut aller. C'est rare aujourd'hui : les gens sont toujours en train de se plaindre. Lui, il s'arrange pour que ses acteurs soient contents.

Comment avez-vous accueilli l'an passé cette proposition de rôle pour « Mes chers compatriotes » ?

J'ai lu le scénario, qui m'a beaucoup amusé. Vous savez, chez moi, la vie est simple. On a parlé ensemble du scénario. Lors de la première mouture, il y a des passages que je ne comprenais pas bien. On a alors monté les choses différemment pour mieux comprendre l'ensemble. Tout s'est fait dans l'échange.

Comment avez-vous travaillé



Olivier Arnold, réalisateur et enseignant au collège Wolf de Mulhouse. Photo Antoine Lucot

votre rôle ?

Ça s'est fait tout seul, avec spontanéité. Il fallait jouer un président de la République, un personnage au pouvoir désuet, la caricature d'un président tyran qui ressemble à un vieux fou. Il y avait un texte, une histoire, alors je me suis laissé porter par mon caractère, plutôt que de lire toutes les biographies de présidents de la République !

« Si vous arrivez en pleine forme, vous allez à coup sûr être mauvais »

Votre caractère, comment le décririez-vous ?

Il est très cyclique, avec ses hauts et ses bas. Là, je suis par exemple en train d'apprendre des textes de Jacques Prévert pour cet été. On présentera ça à Avignon, au théâtre du Chien qui fume. Ça s'intitulera *L'amour est dans le Prévert*. J'attends du monde pour répéter et je ne suis pas particulièrement de bonne humeur. Mais parfois, être de mauvaise humeur vous permet d'être lucide. Quand on joue la comédie au théâtre, si vous arrivez en pleine forme, vous allez à coup sûr être mauvais. Et quand on est au contraire de mauvaise humeur, on va à l'essentiel. C'est là où l'on joue le mieux.

Vous avez pourtant travaillé avec quelqu'un qui semble, lui, toujours de bonne humeur...

Je ne sais pas comment Olivier Arnold se comporte quand il est seul mais quand il est avec les gens, il se montre étonnant, agréable. Ça me rappelle le tournage de *Delicatessen* ou celui de



Jean-Claude Dreyfus en (faux) président de la République, ici avec sa chef de cabinet, Agathe Munsch, lors du tournage de « Mes chers compatriotes » au théâtre de la Sinne. Photo Antoine Lucot

La cité des enfants perdus. Nous avons une productrice, qui est devenue une amie, toujours belle et agréable, qui sentait toujours bon et qui avait constamment le sourire. Malgré les problèmes financiers liés aux tournages, malgré les caractères des uns et des autres, elle arrivait à faire en sorte que les choses se passent bien. Avec Olivier Arnold, c'est pareil.

C'est ce qui vous a poussé à tourner une nouvelle fois avec lui, ce week-end dans une maison au Rebberg ?

Oui, mais comme je suis sûr d'autres projets, je lui ai demandé un rôle avec peu de textes,

quelque chose qui ne soit pas trop physique. Du coup, je vais passer deux jours dans un lit, à jouer le mort. Mais attention, j'ai prévenu Olivier Arnold : soit je risque d'éclater de rire, soit, si je m'endors, je risque de ronfler !

Vous serez également à Mulhouse ce lundi 15 avril pour la première de « Mes chers compatriotes ». La première partie musicale sera assurée par un Mulhousien que vous connaissez bien...

J'ai effectivement accompagné Nicolas Ehretsmann dans un texte d'Émile Zola. Il fait partie d'un trio rock, Garage Bend, qui tourne

plutôt bien. À Mulhouse, il présentera à la guitare et en solo son album sorti il y a peu, *Tempus Fugit*. Il aura sans doute un peu le trac comme il jouera devant la famille et les copains mais on sera là pour l'encourager.

Propos recueillis par Pierre GUSZ

Y ALLER Première de *Mes chers compatriotes* lundi 15 avril à 20 h au théâtre de la Sinne, 39, rue de la Sinne à Mulhouse. Première partie musicale assurée par Nicolas Ehretsmann, projection de trois films d'Olivier Arnold et *De toile en toile*, une plongée poétique dans les paysages d'Alsace peints par Louis Walter.

Une comédie « post-Trump »

Natif de Dannemarie, Olivier Arnold, 38 ans, exerce au collège Wolf de Mulhouse depuis quinze ans. Il y enseigne l'histoire et l'histoire du cinéma. S'il est en train d'écrire son premier long-métrage, *Mes chers compatriotes*, tourné en 2018 au théâtre de la Sinne doit être son « 12^e ou 15^e court-métrage ». Il s'agit d'une comédie politique qu'il qualifie de « post-Trump ». Il y a en tout cas réfléchi au moment de l'élection de Donald Trump aux États-Unis. « *Le jour de son élection, j'ai dû m'asseoir pour réaliser ce qui se passait. J'ai cru halluciné.* » C'est cette impression que le public découvrira dans *Mes chers compatriotes* : « *Jusqu'au dernier moment, on ne saura pas distinguer la réalité de l'hallucination.* »

Ça (re)tourne !

La Ville de Mulhouse a mis à la disposition d'Olivier Arnold une maison au Rebberg pour son prochain tournage qui se déroulera ce week-end. Cette fois, le réalisateur part sur un film d'anticipation sur fond d'écologie qui se déroule dans les années 2070. La Terre est devenue quasi inhabitable, les plus riches ont mis le cap sur Mars. Mais ici-bas, une famille entend bien défendre l'ultime parcelle de vie...